

N° : 91016

FRANÇAIS

Toutes séries



## Biographie de Zola

### Plan de la fiche :

1. Enfance et études (1840-1860)
2. Les débuts littéraires (1860-1870)
3. La fresque des Rougon-Macquart et l'ascension littéraire de Zola (1871-1893)
4. L'après Rougon-Macquart et l'affaire Dreyfus

Emile Zola occupe une place de choix dans le paysage littéraire français : à l'instar de Victor Hugo, il nous semble familier. La foisonnante production romanesque des Rougon-Macquart, l'engagement politique et courageux en faveur du capitaine Dreyfus, la rêverie politique humaniste, les nombreuses caricatures qui le peignent en bonhomme habitent l'imaginaire culturel et littéraire. Durant toute son existence, Zola, a investi la scène littéraire et politique, sans jamais refuser de s'exposer. Romancier insatiable, intellectuel engagé et révolté, rêveur utopiste dont la plume ne répugne pas aux accents socialistes, défenseur des artistes de l'avant-garde, Zola est cet écrivain-Protée qui, face au monde, à ses injustices et à sa bêtise, a toujours refusé la lâcheté du silence.

### Enfance et études (1840-1860)

#### *Mon père, ce héros*

Fils de François Zola et d'Emilie-Aurélie Zola (née Aubert), Emile Zola naît le 2 avril 1840 à Paris, au 10 de la rue Saint-Joseph. Cette filiation est importante car ses parents occupent une place centrale dans la vie de Zola. D'origine italienne, le père du jeune Emile est un ingénieur civil vénitien. Il construit des barrages pour fournir les villes en eau et multiplier les chemins de fer. Il participe au projet d'un réseau ferré européen... Son *credo* n'est autre que le progrès et François Zola est un homme moderne, fasciné par l'innovation. Les personnages conquérants et actifs que seront Octave Mouret ou Eugène Rougon ne sont pas sans rappeler l'énergie et la créativité conquérante de ce père. En 1843, alors que le jeune Emile n'a que trois ans, la famille s'installe à Aix-en-Provence où François Zola est chargé de construire un barrage et des canaux afin d'approvisionner la ville en eau.

En 1847, un drame bouleverse l'existence de la famille : le père d'Emile meurt d'une pneumonie à Marseille, le 27 mars. Si François Zola est mort, il n'en reste pas moins vivant dans l'esprit de son fils : Emile idéalise ce père parti trop tôt. Pour lui, il est ce héros des temps modernes, cet homme visionnaire qui a compris combien la science et le progrès pouvaient et devaient changer la vie. Toute sa vie, le romancier se battra pour défendre la mémoire d'un père trop souvent calomnié. Le 6 novembre 1868, le nom de Zola est donné à un boulevard d'Aix et le 17 septembre 1871, le canal est appelé officiellement « canal Zola ». En un poème de 208 vers, Zola rend également hommage à son père : sa foi en la science et sa capacité de travail titanesque y sont vantées par un fils désireux de venger un père dont le génie visionnaire a trop souvent été dénigré et moqué de son vivant. Lorsqu'Ernest Judet met en cause dans *Le Petit Journal*, en 1898, la mémoire de son père, le romancier est bouleversé. Il prend la plume pour défendre son père : « *Il s'est trouvé des âmes basses, d'immondes insulteurs, dans la guerre effroyable de guet-apens qui m'est faite, parce que j'ai simplement voulu la vérité et la justice, il s'est trouvé des violeurs de sépulture pour aller arracher mon père à la tombe honorée où il dormait depuis plus de cinquante ans. On me hurle, [...] "Votre père était un voleur".* » La mort de son père fait de Zola un écorché vif à qui la société devra éternellement des excuses.

François Zola laisse une veuve sans travail ni ressources. A l'image de Lazare, materné par Madame Chanteau et Pauline Quenu dans *La Joie de vivre*, l'enfant se retrouve dans un univers exclusivement féminin, choyé à l'extrême par une mère et une grand-mère maternelle protectrices. La famille va bientôt connaître le dénuement. Zola restera profondément marqué par ces difficultés financières : dans ses œuvres, il ne cesse d'insister sur l'importance et, plus encore, la nécessité vitale de l'argent. Il n'y a qu'à relire les titres de ses romans pour voir apparaître la prégnance de ce leitmotiv obsédant : *La Fortune des Rougon* et *L'Argent* sont des titres éloquentes.

#### *Au collège d'Aix-en-Provence*

La mère de Zola peine à trouver de l'argent et la famille connaît d'énormes difficultés financières. Après cinq années passées à la pension Notre-Dame, Zola entre comme boursier au collège Bourbon d'Aix-en-Provence, en octobre 1852. Il y demeurera jusqu'en seconde. Les études ne l'intéressent guère et il s'ennuie sur les bancs de l'école... Mais il lit : il découvre et dévore Dumas, Eugène Sue, les poètes romantiques, Lamartine, Hugo, Musset et Vigny. Dans sa future correspondance avec Cézanne, il

N° : 91016

FRANÇAIS

Toutes séries

s'amusera à pasticher les poètes romantiques en des vers enflammés. Dans une lettre à Paul Cézanne du 14 juin 1858, l'adolescent écrit : « *comme mon feu poétique est en raison inverse du feu que lance le divin Apollon, je me contenterai de t'écrire en simple prose pour aujourd'hui. D'ailleurs, je suis comme M. Hugo, j'aime les contrastes.* »

Malgré son manque d'intérêt pour l'enseignement scolaire, Zola s'applique à être un élève studieux et reçoit de nombreux prix. Il se fait aussi des amis, Jean-Baptistin Baille, un futur polytechnicien et astronome, Marius Roux qui deviendra journaliste, le futur sculpteur Philippe Solari et surtout, à partir de 1853, Paul Cézanne, le futur peintre des *Pommes*. Mais la mère de Zola supporte mal l'atmosphère mesquine et étouffante de cette petite ville de province qu'est Aix. En 1858, elle décide de monter à Paris. En mars, elle y appelle son fils Emile qui s'arrache difficilement à la Provence mais voit Paris lui tendre les bras. Zola garde une image ambiguë de ces années aixoises. Dans une lettre datée du 28 mars 1867, il compare la Provence à « *une marâtre que j'aime encore et qui cependant m'a ruiné et m'a fait orphelin.* »

### **Une arrivée difficile à Paris**

La famille s'installe d'abord au 63, rue Monsieur le Prince, près du lycée Saint-Louis. En janvier 1859, elle déménage au 241 de la rue Saint-Jacques. Zola devient élève au lycée Saint-Louis, mais va de déceptions en déceptions. Paris ne correspond en rien à ses rêves. La famille vit d'expédients, habite des logements pauvres, et connaît de perpétuelles difficultés financières. La scolarité parisienne de Zola est des plus médiocres : il échoue à deux reprises au baccalauréat, en 1859 et 1860, et quitte le lycée sans ce diplôme qui lui ouvrirait les portes du marché du travail. Comme Mouret plus tard dans *Au Bonheur des Dames*, Zola se forme seul et préfère travailler pour gagner sa vie, plutôt que d'étudier. L'action lui sied mieux que la théorie. A l'image de Saccard dans *La Curée*, le romancier croit en l'énergie : « *Il [Aristide Saccard] a tenté les grandes aventures, il est le type des grandes dépenses. [...] Aristide est entrepreneur. [...] Voilà la marche du personnage.* »

## **Les débuts littéraires (1860-1870)**

### **La vie de bohème**

Les sirènes de l'oisiveté sont fortes. En 1860, Zola quitte le foyer maternel pour s'installer seul. Deux années de bohème insouciantes mais difficiles s'ensuivent. Dans une lettre adressée à Cézanne le 9 février 1860, le romancier écrit : « *Depuis que je suis à Paris, je n'ai pas eu une minute de bonheur.* »

C'est le début des expériences littéraires : Zola rédige *L'Amoureuse Comédie* puis *Perrette*, texte resté inédit. Il continue à lire beaucoup, toujours les romantiques dont il partage les valeurs idéalistes à l'opposé du matérialisme pesant d'une société scientiste qui l'enserme. Entre 1860 et 1861, il erre, hésite. En avril 1860, il est employé aux docks de la douane et gagne péniblement 60 francs par mois. Au bout de deux mois à peine, il donne sa démission. Il est déchiré entre l'envie d'aider sa mère et son goût pour la vie de bohème. Entre le quartier latin et le quartier du Louvre, il découvre des amours éthérées, désespérées et décevantes. Il comprend aussi que la bohème de Murger n'est qu'un leurre. Sans travail, Zola fait l'expérience de la misère physique et morale. Le découragement le gagne et l'année 1861 est particulièrement pénible.

### **Commis chez Hachette**

Zola connaît le salut grâce au travail. Le 1er février 1862, le jeune homme entre comme commis dans la maison Hachette. Il reçoit un salaire mensuel de 100 francs. C'est le début d'une lente ascension : Zola se fait de nombreuses relations et gagne la sympathie d'auteurs célèbres comme Sainte-Beuve, Taine ou Littré. Parlant de sa vie chez Hachette en 1865, Zola affirmera plus tard : « *C'est là que j'ai connu tous les grands auteurs de la maison, Taine, Prévost-Paradol, About, sans compter les dessinateurs, Gustave Doré et d'autres.* »

La vie de misère semble derrière lui. Il devient bientôt chef de la publicité chez Hachette et découvre l'importance de l'éducation et de l'instruction, thèmes récurrents dans ses œuvres. En effet, Hachette publie de nombreux ouvrages scolaires et des revues pédagogiques sur lesquels Zola travaille. Ce dernier s'attelle aussi à la vulgarisation des doctrines scientifiques en vogue : en 1850, le Docteur Lucas publie un *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle*. La réflexion sur le poids du milieu et le déterminisme social sont dans l'air du temps. Le jeune commis ne se contente pas de donner la liste des nouveautés parues chez Hachette, mais rédige un bref commentaire critique de chaque ouvrage. Il commence donc à trouver sa place dans la société. Le 31 octobre 1862, Zola, fils d'un Italien, est naturalisé français.

### **Zola journaliste et romancier**

Sur les conseils de Louis Hachette, Zola abandonne les vers pour des contes en prose et continue de lire beaucoup : Stendhal, Balzac, Flaubert, Taine viennent étoffer sa culture littéraire. Il découvre surtout les Goncourt par leur roman *Germinie Lacerteux*. Le

24 décembre 1864, il publie *Contes à Ninon* chez Lacroix, qui signe l'entrée discrète du jeune homme en littérature. Son premier roman épistolaire et autobiographique, *La Confession de Claude*, fait scandale en 1865. Zola encourt des poursuites judiciaires, finalement abandonnées. Sachant que la notoriété vient par le théâtre, Zola rédige une comédie, *La Laide*, inspirée de Milton, refusée par l'Odéon.

En plus d'être jeune romancier, Zola est jeune journaliste : depuis 1863, il collabore à la presse du Nord (*Journal populaire de Lille*, *Revue du mois*). En 1865, il travaille pour le *Petit Journal*, mais aussi au *Salut public* de Lyon, au *Courrier du monde*, à la *Vie parisienne*. Il rédige des articles variés : politiques, artistiques, culturels... Zola vit une période de bonheur et d'épanouissement intellectuel, professionnel et sentimental. Cézanne et Braille sont à Paris tandis que Zola étoffe son réseau social chez Hachette. Au même moment, il rencontre Gabrielle-Eléonore-Alexandrine Meley, fille naturelle d'un bonnetier et d'une marchande, avec laquelle il se met en ménage. Tout semble lui sourire.

### **Etre Balzac ou rien**

Le 31 janvier 1866, Zola quitte la maison Hachette. C'est décidé, il vivra de sa plume qu'il met au service du journalisme et de la littérature. Il entre comme chroniqueur littéraire à *l'Événement*, journal de Villemessant. Entre le 1er février 1866 et le 7 novembre, il signe plus de 125 articles. Certains font scandale : ainsi, en mai 1866, il s'engage en faveur de Manet et défend les jeunes artistes comme Fantin-Latour ou Bazille. Zola croit en la liberté et l'indépendance de l'art. Pour lui, une « œuvre d'art est un coin de la création, vue à travers un tempérament ». Contre l'impersonnalité et le positivisme ambiants, Zola clame sa préférence pour la singularité et les formes spirituelles. Ses propos font scandale, mais il se fait un ami : Manet. Au fil des articles (*Mon Salon*, *Mes Haines*), la plume et le jugement esthétique zoliens s'affirment : l'auteur ne tarit pas d'éloges sur la simplicité et la vigueur de Manet et n'hésite pas à proclamer que « le sujet est un prétexte à peindre ». Les thèmes picturaux de ces jeunes artistes se retrouveront dans les écrits de Zola : rues, cafés, gares et paysages urbains peupleront les pages du futur romancier. La technique picturale impressionniste marquera aussi le style de Zola. Ainsi, dans l'incipit de *La Curée*, « la lumière rousse et pâle », les « rechapais jaune paille des calèches » ou la « clarté rousse » qui baigne les allées parisiennes peuvent être lus comme autant de rappels de la technique de la touche colorée impressionniste.

Parallèlement, Zola mène une carrière littéraire : en avril 1866, il publie un drame, resté inédit, *Madeleine*. En novembre, le roman *Le Vœu d'une morte* ne connaît aucun succès. Villemessant, directeur de *l'Événement* écrit sans ménagement, dans une lettre à Zola en 1866 : « On trouve cela très pâle, bien écrit, de bons sentiments, mais embêtant. Vite, vite, arrêtez les frais. » Zola se plonge alors dans Balzac, se lie d'amitié pour Duranty et correspond avec Taine, dont la pensée l'intéresse sans le convaincre entièrement... Il est tiraillé entre l'idée de Taine que l'œuvre est le fruit d'un individu et d'une époque, et son idée personnelle qu'un tempérament singulier et unique doit se retrouver dans une œuvre. En décembre, il rédige une communication écrite au Congrès scientifique d'Aix-en-Provence. Il y propose deux définitions du roman. La machine littéraire est en marche, mais les difficultés financières s'accroissent. Zola doit travailler toujours plus pour subvenir à ses besoins.

### **Le début du succès et l'engagement journalistique**

En juin 1867, Zola prend de nouveau, et ouvertement, parti pour la jeune et audacieuse génération des peintres « de plein air ». Il publie un texte intitulé *Edouard Manet*, dans lequel il dit son admiration pour le jeune artiste, qui a sa « place au Louvre comme [...] Monsieur Courbet ». Il se lie d'amitié avec Pissaro et Guillemot. Mais Zola ne se fait pas que critique d'art. Il n'abandonne pas son costume de romancier et publie, sous la forme d'un roman-feuilleton, *Les Mystères de Marseille*. Dans la veine d'Eugène Sue, ce mélodrame ne connaît pas le succès escompté. Le 7 décembre, dans la *Bibliographie de la France*, la parution de la première édition de *Thérèse Raquin* est annoncée : « roman historique contemporain ». L'épigraphe est une citation de Taine : « le vice et la vertu, qui sont des produits comme le vitriol et le sucre ». Zola refuse le roman idéaliste et aspire à tout dire. Comme il l'écrit dans *l'Événement*, « la vérité purifie tout comme le feu ». Grâce à ce roman, Zola obtient la reconnaissance de Taine et des Goncourt, mais s'attire les foudres des défenseurs de l'ordre moral en littérature. Le critique Ferragus qualifie la littérature zolienne de « littérature putride » et regrette dans les colonnes du *Figaro*, le 23 janvier 1868, que « depuis quelques années une école monstrueuse de romanciers [...] fait jaillir le pus de la conscience. »

En 1868, Zola fait paraître une seconde édition de *Thérèse Raquin*, augmentée d'une importante préface : « La critique a accueilli ce livre d'une voix brutale et indignée. Certains gens vertueux, dans des journaux non moins vertueux, ont fait une grimace de dégoût, en le prenant avec des pincettes pour le jeter au feu. [...] Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. [...] J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte par les fatalités de leur chair. »

## La fresque des Rougon-Macquart et l'ascension littéraire de Zola (1871-1893)

### L'ébauche de «L'Histoire d'une famille en dix volumes»

Le 7 décembre 1868, *Madeleine Férat* est publié. Ce « roman physiologique » illustre la théorie de l'imprégnation du docteur Prosper Lucas, que Zola découvre en lisant *L'Amour* de Michelet : une femme serait à jamais marquée par son premier amour et les enfants qu'elle aura avec son mari pourront ressembler à son amour. Tout idéalisme romanesque est banni, le déterminisme des corps est posé.

A cette même époque, Zola parle pour la première fois à Auteuil, chez les frères Goncourt, de son projet d'*Histoire d'une famille*. Le 14 décembre, Zola exprime aux Goncourt son « désir et [...] besoin qu'il aurait d'un éditeur [pour avoir] la faculté de faire l'Histoire d'une famille en dix volumes. » Il lit les travaux du docteur Lucas sur l'hérédité et, un an plus tard, dresse le plan des Rougon-Macquart puis signe un contrat avec l'éditeur Lacroix. Il bâtit la liste des dix romans à venir, rédige une fiche par roman, affirme qu'il y représentera « quatre mondes » : peuple, commerçant, bourgeoisie et grand monde. Très vite, il ajoute un cinquième monde, qu'il nomme « un monde à part », celui des déclassés, des meurtriers, des putains et des artistes. Dans *Différences entre Balzac et moi*, en 1868, Zola entend se démarquer de la *Comédie humaine* de Balzac : « Je ne veux pas peindre la société contemporaine, mais une seule famille, en montrant le jeu de la race modifiée par le milieu. Si j'accepte un cadre historique, c'est uniquement pour avoir un milieu qui réagisse. »

### Se lancer dans la carrière de romancier

Dès 1870, Zola s'attelle à l'écriture du premier volume de la série : *La Fortune des Rougon*. En juin, le journal *Le Siècle* commence à publier en feuilleton ce premier volet des Rougon-Macquart, qui est l'histoire du « guet-apens du coup d'Etat ». Mais le romancier se consacre aussi au journalisme : entre 1868 et 1871, il collabore à *L'Événement illustré*, puis, suite à la suppression de l'autorisation préalable pour la fondation d'un journal, écrit pour des journaux d'opposition républicains comme *La Tribune*, *Rappel*, *Le Gaulois* ou *La Cloche*. Sa plume se fait plus acerbe et violente. Le luxe et les inégalités sont ses cibles privilégiées. Zola aspire à la justice sociale. Pour soutenir la République naissante, il fonde un quotidien populaire, *La Marseillaise*, dont le premier numéro sort le 27 septembre 1868. En novembre 1869, il signe un article enthousiaste sur *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. En 1870, Balzac est l'objet d'un important article dans *Le Rappel*. Le 5 août 1870, sa plume est politique : dans un article virulent qui préfigure déjà son « J'accuse... ! », intitulé « Vive la France ! » et paru dans *La Cloche*, le journaliste dit « Non à l'Empire » : « A cette heure, il y a sur les bords du Rhin cinquante mille soldats qui ont dit non à l'Empire. Ils ne voulaient plus de la guerre, plus des armées permanentes, plus de ce terrible pouvoir qui met entre les mains d'un seul la fortune et la vie d'une nation. [...] Vraiment, à notre âge, il paraît que c'est un crime que d'appeler les hommes à la paix. Le patriotisme d'estaminet, le chauvinisme intéressé qui bat la caisse, sur la porte d'un journal, tout cet amour du sol poussé dans les cœurs vides, attriste les hommes d'énergie plus qu'il ne les encourage. [...] Eh bien ! à notre tour, crions : "Vive la France !" Nous avons le droit, nous les démocrates, nous les républicains, de le crier plus haut que les petits crevés du journalisme. »

Zola est poursuivi pour « excitation au mépris et à la haine du gouvernement et [...] provocation à la désobéissance aux lois ». Ses relations littéraires ne cessent cependant de croître : Paul Alexis, Marius Roux, Valabrègue comptent désormais parmi ses amis. Sa situation matérielle s'améliore et il épouse Gabrielle-Alexandrine Meley, le 31 mai 1870. Il part pour Marseille en septembre puis pour Bordeaux en décembre. Zola cherche à obtenir un poste dans l'administration préfectorale républicaine. Le 21 décembre 1870, il est nommé secrétaire de Glais-Bizoin, membre de la Délégation Générale du Gouvernement et assure, pendant plusieurs mois, la correspondance politique de *La Cloche* à Bordeaux, puis à Versailles.

En mars 1871, les Zola rentrent à Paris. Le romancier vient d'achever son deuxième volet des Rougon-Macquart, *La Curée*. Tandis que la Commune éclate à Montmartre, *Le Siècle* reprend la publication interrompue de *La Fortune des Rougon*. En octobre, le roman paraît en librairie. Flaubert salue l'ouvrage en écrivant à Zola qu'il a un « fier talent ». *La Cloche* commence à publier le deuxième volet du cycle romanesque zolien, mais le Parquet fait suspendre la publication de *La Curée* pour immoralité. Zola décide alors de se consacrer pleinement à son activité d'auteur. Le 3 mai 1872, il fait ses adieux au journalisme, après avoir publié diverses chroniques dans *La Cloche*. Il continuera cependant à écrire pour *Le Sémaphore de Marseille* jusqu'en 1877. Son réseau d'amitiés littéraires s'accroît encore : Flaubert, Tourgueniev, Daudet, Mallarmé sont de ses amis. En juillet 1872, Zola signe un contrat avec l'éditeur Georges Charpentier : pour 500 francs par mois, il s'engage à écrire deux romans par an. C'est le début de sa vraie carrière littéraire.

### Les sentiers de la gloire

L'époque des apprentissages est révolue : Zola se consacre entièrement à l'écriture de son grand œuvre romanesque, les Rougon-Macquart. Le 19 avril 1873, le troisième volume paraît. *Le Ventre de Paris* campe le monde des Halles et les appétits de l'Empire. Zola écrit, dans *L'Ebauche*, « Le ventre, dans l'Empire, [...] le contentement large et solide de la faim, la bête broyant le foin au râtelier, la bourgeoisie appuyant solidement l'Empire, parce que l'Empire lui donne la pâtée matin et soir, la bedaine pleine et heureuse se ballonnant au soleil et roulant jusqu'au charnier de Sedan. »



Zola n'a plus qu'une devise : « *Nulle dies sine linea* ». Il se mue en bourreau de travail, au mépris de sa santé physique. Il écrit pour le théâtre et donne, en juillet 1873, *Thérèse Raquin*, drame en 4 actes, au Théâtre de la Renaissance. En 1874, c'est au tour de *La Conquête de Plassans* de paraître. Le quatrième volet des Rougon-Macquart est publié sous forme de feuilleton dans *Le Siècle* et directement inspiré par la crise du 24 mai 1873 qui provoque le remplacement de Thiers par Mac Mahon. Le roman décrit les intrigues d'un prêtre envoyé à Plassans pour convertir une ville légitimiste au bonapartisme. 1874 est aussi l'année des *Nouveaux Contes à Ninon*. Zola s'essaie de nouveau dans le même temps au théâtre avec *Les Héritiers Rabourdin*, mais l'échec est cuisant... L'écrivain ne se décourage pas et, tel un forçat, il continue de produire. Le 27 mars 1875, *La Faute de l'Abbé Mouret* est parachevé. De nouveau, l'Eglise est attaquée : la chasteté et le culte marial sont les deux cibles privilégiées de Zola. Ce dernier s'engage parallèlement dans une collaboration avec le journal *Le Messager de L'Europe*, de Saint-Petersbourg, qui durera jusqu'en décembre 1880. Il signera plus de 64 articles et fera publier en traduction dans ce journal *La Faute de l'Abbé Mouret*. Il en sera de même en 1876 pour le sixième volet des Rougon-Macquart, *Son Excellence Eugène Rougon* qui dépeint des scènes de la vie politique à travers le personnage central, Eugène Rougon, dont « *l'ambition est plus haute que celle des autres membres de la famille* », selon le plan des Rougon-Macquart.

Le projet de Zola est d'étudier l'amour du pouvoir et de la domination. En avril de la même année, toujours insatiable, le romancier entre au *Bien public*, journal républicain fondé par Yves Guyot, pour y rédiger des « revues dramatiques » hebdomadaires. Très vite, cette chronique littéraire devient une tribune. Zola, qui avait fait paraître en feuilleton *L'Assommoir* à partir d'avril 1876 dans ce journal, se sert des colonnes du journal pour défendre une œuvre, dans laquelle il s'agit de « *montrer le milieu peuple et expliquer par ce milieu les mœurs peuple ; comme quoi, à Paris, la soulerie, la débandade de la famille, les coups, l'acceptation de toutes les hontes et de toutes les misères vient des conditions mêmes de l'existence ouvrière* » (*L'Ebauche*).

Face au scandale provoqué par ce tableau exact de la vie du peuple avec « *son langage grossier* » et « *sa vie lâchée* », le *Bien public* interrompt la publication de *L'Assommoir*. *La République des Lettres* la reprend : si le scandale est immense, le succès aussi. En quelques semaines, Zola devient une sommité littéraire. Le début de l'année 1877 marque le couronnement : *L'Assommoir* est publié en librairie. Avec les droits d'auteur du roman, Zola achète sa villa de Médan pour 9 000 francs. En janvier 1879, une adaptation théâtrale du roman par Busnach et Gastineau est proposée au Théâtre de l'Ambigu. Zola écrit lui-même pour le théâtre : *Le Bouton de rose*, un vaudeville donné au Palais-Royal, puis vient la publication d'*Une Page d'amour*. Tandis que l'arbre généalogique des Rougon-Macquart paraît, Zola s'attelle déjà à *Nana*, peinture de la prostitution et de la luxure. Dans *L'Événement* du 29 mars 1879, il dit vouloir écrire « *l'histoire vraie du demi-monde* ». En novembre 1879, le roman est publié en feuilleton, dans *Le Voltaire*, titre qui a remplacé *Le Bien public*. Le scandale éclate de nouveau, mais fait vendre aussi : quand Charpentier enregistre le texte en mars 1880, 55 000 exemplaires sont vendus dès le premier jour. Zola est au sommet de sa gloire.

### **Zola, chef de file du mouvement naturaliste**

La renommée de Zola est immense : Huysmans, Céard, Hennique et Mirbeau sont ses amis. Un mouvement naturaliste naît, dont Zola est le père. De jeunes auteurs l'admirent et donnent déjà des conférences sur son œuvre. A Médan, l'écrivain réunit les « *fidèles du jeudi* », ses amis Maupassant, Céard, Hennique, Alexis et Huysmans, pour élaborer une esthétique naturaliste. Un dîner de baptême de l'école naturaliste a lieu au restaurant Trapp, le 16 avril 1877. Son menu est resté célèbre : potage purée Bovary, truite saumonée à la fille Elisa, poularde truffée à la Saint-Antoine, artichauts au cœur simple, etc. Le vin de Copeau ou encore la liqueur de l'Assommoir viennent arroser les mets. *Les Soirées de Médan*, manifeste « *vivant* » de l'école naturaliste, paraît le 1<sup>er</sup> mai 1880. Dans la préface, on lit : « *Notre seul souci a été d'affirmer publiquement nos véritables amitiés et, en même temps, nos tendances littéraires.* »

En chef de file, Zola rédige des ouvrages plus théoriques : entre 1880 et 1881, il s'applique à définir une esthétique naturaliste. En décembre 1880, paraît *Le Roman expérimental*. En 1881, c'est au tour des *Romanciers naturalistes*, de *Nos Auteurs dramatiques*, des *Documents littéraires* puis du *Naturalisme au théâtre* d'être publiés. Zola n'écrit pas de nouveau roman destiné à la fresque des Rougon-Macquart cette année-là, mais Busnach adapte au théâtre de l'Ambigu une pièce tirée de *Nana*. Trop absorbé par la littérature, Zola déclare une nouvelle fois qu'il abandonne définitivement le journalisme.

### **Les années de doute**

Cette période d'euphorie ne dure pas et l'année 1880 est assombrie par des deuils. Duranty s'éteint le 9 avril 1880, Flaubert meurt brutalement à Croisset en mai, et Emilie-Aurélié Zola, la mère du romancier, décède quelques mois plus tard dans des conditions pénibles. Ces deux pertes successives brisent Zola, qui reste « *tout idiot de chagrin* » et le plongent dans un état d'épuisement et d'abattement physique et moral. Le romancier a la nostalgie des soirées entre amis durant lesquelles : « *la littérature revenait toujours.* [...] *Flaubert tonnait, Tourgeniev avait des histoires d'une originalité et d'une saveur exquise, Goncourt jugeait avec finesse.* »

Un temps, Zola est tenté par le pessimisme de Schopenhauer. Le groupe de Médan se disloque et des dissensions internes éclatent. Huysmans veut créer un journal, *La Comédie humaine*, afin d'assurer la diffusion de l'esthétique naturaliste, mais son entreprise ne verra jamais le jour. Daudet et les frères Goncourt sont jaloux de son succès. Ces échecs et tensions marquent l'auteur qui s'enfoncé

dans la déprime et connaît une grave crise existentielle. C'est l'énergie de l'écriture qui le sort de cette torpeur dépressive. En 1881, il se lance dans le débat sur l'éducation des filles et signe deux articles restés célèbres, « *Comment elles poussent* » et « *L'Adultère dans la bourgeoisie* ». Zola, partisan d'une école qui forge des consciences citoyennes, prône la mixité et veut que les masses soient instruites. Dans une lettre du 9 juin 1861 adressée à Baille, il déplore : « *On apprend beaucoup de théorie sur les bancs des collèges, mais point de pratique.* » La machine et la verve zoliennes sont relancées....

### **Ressuscité !**

Zola renaît enfin. En 1882, *Pot-Bouille*, réplique bourgeoise de *L'Assommoir*, qui peint les « *avortements de l'existence* », paraît en librairie. En 1883, Zola signe un « *poème de l'activité moderne* » avec *Au Bonheur des Dames*. Les romans s'enchaînent et en 1884 paraît *La Joie de vivre*, ouvrage au titre ironique, le plus noir des Rougon-Macquart, écrit sous l'obsession de la mort. Zola entame un voyage à Valenciennes, en pays minier, pour préparer son nouvel *opus*, *Germinal*, roman de la mine qui paraît en 1885. Le succès est colossal. Un an plus tard, *L'Œuvre* détermine la rupture avec Cézanne. En effet, le peintre ne peut ne pas se reconnaître dans le personnage de Claude. Dans une lettre adressée à Zola le 4 avril 1886, il écrit sur un ton glacial : « *Je remercie l'auteur des Rougon-Macquart de ce bon témoignage de souvenir, et je lui demande de me permettre de lui serrer la main en songeant aux anciennes années. Tout à toi sous l'inspiration des temps écoulés.* » La rupture entre Cézanne et Zola est définitivement consommée.

Vient *La Terre*, quinzième volet des Rougon-Macquart, qui peint le monde paysan, ses histoires et ses mœurs. Zola est au sommet de son génie : ses amis lui consacrent des ouvrages (Paul Alexis, *Emile Zola, notes d'un ami*, ouvrage publié en 1882 chez Charpentier ; Guy de Maupassant, *Emile Zola*, 1883) et Busnach adapte *Le Ventre de Paris* au Théâtre de Paris en 1887. Les théories dramatiques de Zola trouvent aussi leur application dans le travail d'Antoine au Théâtre libre. Cependant, les réactions anti-naturalistes ne manquent pas : Brunetière publie un texte acerbe, *Le Roman naturaliste*, tout comme Bourget, avec ses *Essais de psychologie contemporaine*. Huysmans, enfin, prend ses distances avec le naturalisme en faisant paraître *A Rebours*. En 1887, lors de la parution de *La Terre*, Zola doit faire face à un violent réquisitoire contre son œuvre, lancé par cinq jeunes écrivains dans *Le Figaro*. Ces jeunes auteurs ont-ils agi à l'instigation de Goncourt et de Daudet ? Nul ne le sait, mais une réaction mystique et idéaliste, portée par les symbolistes comme Verlaine ou Mallarmé, est en marche et se déploie entre 1885 et 1890. Zola connaît aussi des démêlés avec la censure à propos de l'adaptation théâtrale de *Germinal*. En avril 1887, dans un climat plus apaisé, il donne une pièce en cinq actes intitulée *Renée*, tirée de *La Curée*, au théâtre Vaudeville. Malgré ces difficultés, rien n'entame la renommée du chef de file des naturalistes : il connaît la célébrité, la prospérité et vit en bon bourgeois à Médan.

### **La rencontre avec Jeanne Rozerot, ou la joie d'être père**

Au printemps 1888, alors âgé de 48 ans, Zola rencontre une jeune lingère, Jeanne-Sophie-Adèle Rozerot, qui accompagne les Zola en vacances à Royan. C'est le début d'une nouvelle jeunesse sentimentale pour l'auteur qui installe sa maîtresse dans un appartement à proximité de son domicile parisien. En octobre, Zola publie *Le Rêve* dont l'intrigue projette de raconter comment « *Un homme de quarante ans, n'ayant pas aimé, jusque-là dans la science, [...] se prend de passion pour une enfant de seize ans... Cette enfant bouleversant tout l'inconnu, étant la revanche de la réalité, de l'amour.* »

Un an plus tard, naît des amours avec Jeanne une petite fille, Denise. En 1891, c'est au tour de Jacques de voir le jour. Le couple Zola se déchire, mais le romancier rajeunit et découvre avec bonheur les joies de la paternité. Il ne veut pas quitter sa femme qui se résigne et finit par s'émanciper. Chaque automne, Alexandrine part en Italie sans son mari qui lui écrit quotidiennement pour lui parler de son travail, de ses projets et de la maison de Médan.

Sa production littéraire se poursuit à un rythme soutenu : en 1890, paraît *La Bête humaine*, roman du chemin de fer et éloge de la modernité puis, un an plus tard, *L'Argent*. Dans ce roman, réapparaissent des personnages hantés par le rêve de l'or, déjà présents dans *La Curée* : Saccard, Maxime et Sidonie. En 1892, Zola signe *La Débâcle*. Ce roman montre la guerre de façon non pas épique et idéalisée, mais peint la bataille de Sedan avec réalisme, sans esthétisation ni euphémisme. Zola écrivait à Van Santen Kolff dans une lettre du 6 mars 1891 : « *Je commence à réunir les documents pour mon prochain roman, La Débâcle, et j'irai en avril passer huit jours à Sedan car je veux surtout peindre cette terrible bataille de Sedan, une fresque immense, la pire des fatalités qui se soient abattues sur un peuple.* »

### **La fin des Rougon-Macquart**

La fin des Rougon-Macquart approche. En 1893, Zola achève son cycle romanesque en publiant le vingtième et dernier volet de la série, *Le Docteur Pascal*. Cet ultime volume est conçu comme un « *amour d'automne* » et un volume qui devra résumer la signification de la série entière des Rougon-Macquart. Dans *L'Ebauche*, Zola écrit : « *Je voudrais avec Le Docteur Pascal, résumer toute la signification philosophique de la série. Je crois y avoir mis, malgré le noir pessimisme qui s'y trouve un grand amour de la vie, en exaltant continuellement les forces. J'ai aimé la vie, j'en ai montré l'effort continu avec passion, malgré tout le mal, tout l'écœurement qu'elle peut contenir. [...] Je ne me suis pas plu à ces tableaux, je ne les ai pas étalés par perversion, mais pour montrer bravement ce qui est.* »

Zola est au faite de son art. En 1892, il est président de la Société des gens de Lettres, mais son élection à l'Académie échoue. Le 20 juin 1893, pour célébrer la fin des Rougon-Macquart, un banquet est donné au Chalet des Îles, au bois de Boulogne. *L'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* appartient déjà au patrimoine littéraire.

## L'après Rougon-Macquart et l'affaire Dreyfus

### Le triomphe de la voix lyrique

Libéré des Rougon-Macquart, Zola prend le temps de voyager : il se rend à Lourdes, puis à Londres pour le congrès de la Presse. Il rédige aussi quelques articles pour *Le Journal* et *Le Temps*. Le cercle d'amis du romancier change : Zola côtoie désormais le musicien Alfred Bruneau, mais aussi le médecin Maurice de Fleury. La voix zolienne prend de nouveaux accents et s'infléchit : tandis qu'il prépare une trilogie des *Trois Villes*, Zola déclare vouloir ouvrir son œuvre au lyrisme. Il participe alors à l'adaptation, pour l'Opéra-Comique, de *L'Attaque du Moulin*, drame lyrique d'Alfred Bruneau tiré de la nouvelle de Zola publiée dans *Les Soirées de Médan*. D'autres œuvres lyriques voient le jour : Zola rédige un livret pour le drame lyrique d'Alfred Bruneau, *Messidor*, joué en 1897 à l'Opéra. Il rédige aussi les livrets de *L'Ouragan* en 1901 et de *L'Enfant-Roi* en 1905.

### Les Trois Villes : la foi affirmée en l'avenir

Zola veut saisir « l'âme de la société moderne », comme il le déclare à Jules Huret. Avec sa trilogie des *Trois Villes*, il entend s'attaquer au « problème social et religieux [...] qui s'agite sous toutes les questions modernes », comme il l'écrit dans son ébauche de Paris. En août 1894, paraît le premier ouvrage de la trilogie, *Lourdes*. En septembre 1891, Zola avait séjourné dans cette ville et, dans une lettre adressée à Céard le 20 septembre 1894, il s'était dit frappé par ce « monde de croyants hallucinés ». Dès lors, il aspire à peindre le renouveau de la foi. Le roman met en scène un jeune prêtre, Pierre Froment, une jeune fille névrosée, Bernadette, un médecin, des dévots et des incroyables. Le feuilleton paraît dans *Gil Blas*, entre le 15 avril et le 15 août 1894. Les autorités catholiques s'offusquent et mettent à l'index toutes les œuvres de Zola. Mais le public réserve un triomphe à l'œuvre.

Zola séjourne ensuite à Rome d'où il rapporte des notes de voyage en vue de préparer le deuxième volet des *Trois Villes*, *Rome*, qui paraît en 1896. Pierre Froment se rend dans la capitale italienne pour défendre un de ses livres, mis à l'index. A cette intrigue spirituelle et politique, se mêle une histoire d'amour qui prend pour toile de fond une Rome fantasmée, mélange de la ville antique et de la ville en pleine expansion que Zola a visitée. L'accueil réservé au texte est bon. Bernard Lazare écrit à Zola le 10 mai 1896 : « Contre l'abjection mystique, c'est vous qui avez raison avec votre admirable foi en la science, c'est-à-dire en la Justice et en la Vérité. [...] vous avez écrit hier que vous deviendriez peut-être socialiste, vous l'êtes déjà. »

Paris, l'ultime volet, sort en 1898. Les événements politiques français des années 1892-1894 servent de cadre à l'œuvre : le scandale de Panama, l'exécution de l'anarchiste Ravachol, puis de Vaillant, l'assassinat du Président Sadi Carnot par un anarchiste italien à Lyon fournissent la trame de *Paris*. Ce cycle des *Trois Villes* clame une foi dans le progrès et la science. Zola y signe un « bilan religieux, philosophique et social du siècle » et peint une future cité utopique. Pour lui, comme il l'écrit dans *Rome*, « la charité ne fait qu'éterniser la misère, la justice la guérirait peut-être ». Pierre Froment préfère finalement les Lumières au catholicisme, Paris à Rome ou à Lourdes.

### La voix utopique

En pleine crise mystique, Zola souhaite de nouveau clamer sa croyance en le progrès, l'avenir, la raison et ses capacités d'analyse. Renouant avec un idéalisme utopique de jeunesse, il s'attelle à la préparation et à la rédaction des *Quatre Evangiles* dès 1898. Inspirée de Fourier, l'œuvre dessine les contours d'une cité idéale. C'est « mon amour de la force et de la santé, de la fécondité et du travail, mon besoin latent de justice [que je veux exprimer]. Puis je finis le siècle, j'ouvre le siècle prochain. Tout cela basé sur la science, le rêve que la science autorise. » Les quatre fils de Pierre et de Marie, les héros de *Paris*, ont pour tâche de bâtir une cité de justice et de paix.

Le premier des *Evangiles* paraît le 28 octobre 1899 et s'intitule *Fécondité*. Dès 1900, Zola prépare *Travail*, second des *Evangiles*. Son œuvre est alors très influencée par ses nouvelles orientations et amitiés politiques : le romancier évolue vers le socialisme et se lie d'amitié avec Jaurès, Anatole France et Louis Havet. *Travail* chante la libération de l'homme. Le texte paraît au mois de mai 1901. En 1902, alors que Zola travaille déjà sur le quatrième volume des *Evangiles* intitulé *Justice* et qui restera à l'état d'ébauche, il rédige *Vérité*, le troisième volet de sa tétralogie qui est un cri contre l'obscurantisme et une profession de foi en l'instruction et la connaissance. La mort saisit Zola le 29 septembre 1902 : il s'éteint à Paris, par asphyxie accidentelle. *Vérité* paraît à titre posthume en 1903. De *Justice*, nous ne savons rien.

### **Le cri politique : l'affaire Dreyfus**

Alors que Zola est à Rome pour préparer son deuxième volet des *Trois Villes*, du 31 novembre au 15 décembre 1894, le capitaine Dreyfus est arrêté, jugé pour espionnage et condamné, le 22 décembre 1894, à la dégradation militaire et à la déportation à vie dans une enceinte fortifiée. Zola n'assiste pas à la dégradation de Dreyfus, mais sa conviction est faite : c'est par antisémitisme que Dreyfus a été condamné, et non en raison de preuves solides et irréfutables. Indigné, Zola rédige trois articles successifs dans *Le Figaro*. Le premier, daté de décembre 1895, puis les deux autres, des 9 et 16 mai 1896, prennent fait et cause pour le capitaine français et dénoncent le climat exécrable d'antisémitisme qui ronge la France. En mars 1897, une nouvelle campagne est lancée : convaincu de l'innocence de Dreyfus et de la culpabilité d'Esterhazy, Zola entend faire triompher et éclater la vérité. Pour lui, « la vérité est en marche et rien ne l'arrêtera ». Le 13 janvier 1898, Zola, qui sent la République menacée, signe un article dans *L'Aurore*. Dans une lettre ouverte, adressée au Président de la République Félix Faure, il défend Dreyfus : « Monsieur le Président, me permettez-vous, dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour d'avoir le souci de votre juste gloire et de vous dire que votre étoile, si heureuse jusqu'ici, est menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches ? [...] J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquitter sciemment un coupable. En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose. »

Les conséquences sont très graves pour le romancier : il est injurié, lapidé, rayé des cadres de la Légion d'honneur, condamné à un an de prison à la suite d'un procès très médiatisé et se voit contraint de payer 3 000 francs d'amende par la cour d'assises de la Seine. De plus, le lectorat zolien ne suit pas le romancier et l'abandonne. En juillet 1898, Zola doit s'exiler en Angleterre pour échapper à l'incarcération. A Jeanne Rozerot, il écrit dans une lettre datée du 11 février 1898 : « Il faut laisser passer l'orage et nos enfants seront très fiers de leur papa. »

En exil, Zola s'attelle à la préparation des *Quatre Evangiles* mais aussi à la préparation d'un ouvrage sur l'Affaire, qui ne sera finalement jamais rédigé. Il en reste des *Impressions d'audience*, des *Notes diverses*, et des *Notes d'exil*. Zola signe encore quelques articles dans *L'Aurore* sur l'Affaire. Son retour sur le territoire français n'est finalement possible qu'en juin 1899, quand Zola apprend que le procès de Dreyfus va être révisé. En septembre, le capitaine Dreyfus est gracié, après une deuxième condamnation. Zola n'entend pas cesser la lutte avant de voir Dreyfus réhabilité. Il n'en aura pas le temps : sa mort accidentelle en 1902 l'empêche d'assister à la réhabilitation publique de Dreyfus. En 1906, le jugement de Rennes est cassé, Dreyfus est réintégré dans l'armée. Comme le déclare Anatole France lors des funérailles de Zola, la rédaction de « J'accuse... ! » a été et restera un « moment de la conscience humaine ».

### **La reconnaissance posthume**

Le 29 septembre 1902, une rumeur saisit Paris : Emile Zola est mort. Le décès est survenu de façon accidentelle à son domicile parisien du 21 bis, rue de Bruxelles : une cheminée, mal ramonée et qui tirait mal, a engendré l'asphyxie de l'écrivain. Sa femme Alexandrine survit à ce que l'enquête officielle qualifie d'accident. Des enquêtes récentes mettent en doute l'hypothèse de l'accident et parlent de malveillance, voire d'assassinat. Qui aurait souhaité la mort de Zola ? Ceux qui ne lui ont jamais pardonné le « J'accuse... ! » Hypothèse vraisemblable mais qui ne sera jamais confirmée. La mort du romancier est vouée à demeurer une énigme. Zola est enterré au cimetière Montmartre le 5 octobre 1902. La foule qui suit le cortège funèbre scande le titre du chef-d'œuvre du romancier : *Germinal*. Théodore Duret, Fernand Desmoulin, Alfred Bruneau, Georges Charpentier, Eugène Fasquelle, Octave Mirbeau et Alfred Dreyfus accompagnent la dépouille de Zola, suivis de plus de 50 000 personnes. Les honneurs militaires sont rendus au romancier.

Mais un article paru dans *La Libre Parole* et intitulé « Un fait divers naturaliste » rappelle que l'affaire Dreyfus n'est pas enterrée pour tout le monde. Zola n'aura pas eu le temps d'assister à certaines de ses victoires tant sur le plan politique qu'artistique. En 1906, Dreyfus est réintégré dans l'armée. En 1907, *Olympia* de Manet entre au musée du Louvre, comme l'auteur l'avait annoncé en visionnaire. Le 4 juin 1904, ses cendres sont transférées au Panthéon tandis que sa volumineuse correspondance est éditée (deux volumes chez l'éditeur Fasquelle). Il faut attendre 1927 pour que débute la publication par Maurice Le Blond des *Œuvres complètes* de Zola chez l'éditeur F. Bernouard. En 1955, *Les Cahiers naturalistes*, revue de la Société littéraire des Amis d'Emile Zola, sont fondés. Entre 1966 et 1969, Henri Mitterand publie, au Cercle du Livre Précieux, les *Œuvres complètes* de Zola, avec de très nombreux inédits. Des recherches sont poursuivies dans le cadre du Programme de recherches sur Emile Zola et le naturalisme lancé en 1974 à l'Université de Toronto. En 2002, pour célébrer le centenaire de sa mort, une grande exposition à la Bibliothèque nationale de France lui était consacrée. Inscrit encore récemment au programme du baccalauréat, Zola est désormais un classique.